

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Discours de la poésie chrestienne [Document électronique] / A. Godeau

p9

Discours de la poesie chrestienne.
Je confesse que je me suis
autrefois laissé emporter à
l' opinion de ceux qui croient,
que les muses cessent
d' estre civiles aussi-tost
qu' elles deviennent devôtes, qu' il faut
qu' elles soient fardées pour estre agreables,
et qu' il est impossible d' assortir les
lauriers prophanes du Parnasse avec les
palmes sacrées du Liban. Mais je me suis
détrompé, et maintenant qu' un âge plus

p10

meur m' a donné de meilleures pensées,
je reconnois par experience que l' Helicon
n' est point ennemy du Calvaire,
que la Palestine cache des thresors dont
la Grece toute superbe et menteuse
qu' elle est n' ozeroit se vanter, et que si
les vers de devotion ne plaisent pas, c' est
la faute de l' ouvrier, et non pas de la matiere.
Les anciens appelloient la poésie
le langage du ciel ; en effet dans les republicques
bien réglées elle faisoit une
partie de la religion et de la police.
Car ou elle chantoit les loüanges des
dieux au pied des autels, où elle décrivait
leurs genealogies, et leurs miracles ;
où elle representoit sur les theatres les
exemples de leurs vengeances, et en
donnant du plaisir aux spectateurs,
leur faisoit des leçons aussi profitables,
que les philosophes eussent pû faire dans

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

leurs academies. Mais elle ne conserva pas long temps sa pureté. Il se trouva

p11

bien-tost des esprits insolens qui la corrompirent, et qui se mocquant de sa premiere pudeur, luy firent dire des choses que les loix ne pûrent souffrir. La plus innocente vertu fut attaquée par ses calomnies, que l' on receut avec d' autant plus de plaisir, qu' elles estoient ingenieuses. Il n' y eut point de passion si criminelle qu' elle ne loüast, ou qu' elle ne defendist ; on luy fit faire des plaintes effeminées, on luy fit descrire des actions infames. En fin Laïs aupres d' elle eut de la retenuë et de la pudeur. La Grece ne veid pas seule cette honteuse prostitution des muses. Elles vescuient dans Rome avec autant d' impudence, et on eust dit qu' à mesure qu' elles s' esloignoient de leur montagne, elles apprenoient de nouvelles effronteries. Les goths qui sembloient estre nés pour la destruction de toutes les belles choses du monde, les chasserent de cette grande ville, et elles

p12

furent long-temps sans trouver une demeure assurée. En fin quand la paix fut renduë à l' Italie, elles retournerent sur les rivages de l' Arne et du Tybre. Ronsard les amena en France, et il sembloit que sous sa discipline elles eussent repris leur premiere severité. Mais soit par leur foiblesse, soit par la corruption generale du siecle, elles ne l' ont pas long-temps conservée. De princesses elles se sont renduës esclaves de la fortune, d' une mesme bouche elles ont soustenu et condamné les sacrileges, et n' ont point eu de honte de faire un infame commerce de loüanges. L' ignorance s' est glissée en leur compagnie ; au lieu de se defendre elles se sont deschirées par des calomnies ; si l' une a eu quelque avantage, les autres en sont devenuës jalouzes jusques à la fureur ; elles ont fait resonner l' impieté sur la scene ; elles ont changé l' échole des bonnes moeurs, en une échole d' impudicité ;

p13

elles n' ont voulu souffrir ni conseils
ni regles ; elles ont reconnu pour juges
ceux qui ne meritoient pas d' estre
leurs disciples. Le fard a gasté leur beauté
naturelle, et les ornemens nouveaux
qu' elles ont affectez n' ont servy qu' à les
faire paroistre plus difformes. La punition
a de bien prés suivy leurs debauches, et
peut-estre a-t' elle esté plus rigoureuse
qu' elles ne meritoient. Car pour qui la
fortune est elle plus avare ? Pour qui les
esperances sont-elles plus trompeuses ?
Pour qui le mespris est-il plus cruel, et
plus general, que pour ceux qui les ayment
et qui les suivent. Ce malheur est
grand, mais il n' est pas sans remede. Il se
trouve encore beaucoup d' esprits raisonnables,
à qui les anciens autheurs apprennent
à juger des modernes, et qui sont
aussi prompts à estimer les bonnes choses,
que libres à condamner les mauvaises. Il
faut seulement qu' il se trouve d' excellens

p14

ouvriers, et qu' ils facent choix d' une
belle matiere. Ce n' est pas mon dessein
de parler des premiers en general, ni
d' enseigner quelles qualitez ils doivent
avoir. Car avec quelque suffizance que je
pûsse m' acquitter de ce discours, il seroit
peut-estre monstrueux à la teste de ce
livre. Je me contenteray de parler de la
dignité des sujets, que je croy estre capable
de rendre aux vers la reputation
qu' ils ont perduë, pourveu qu' on les traite
selon les preceptes de l' art.
Or nous n' en pouvons avoir que de
deux sortes, à sçavoir de celestes, et d' humains.
Les celestes comprennent ce qui
nous est revelé des grandeurs de Dieu
dans les livres canoniques, les actions
qui ont esté faites par les mouvemens
de sa grace, et les instructions, soit publiques,
soit particulieres, qui regardent
nostre salut. Les sujets humains embrassent
toutes les vertus morales, qui

p15

demandent des ornemens differens selon leur dignité particuliere, et celle des personnes en qui elles se rencontrent. La louange est sans doute le plus puissant motif qui peut porter les grands courages aux belles actions, et on peut appeller la gloire, l' ame de la vertu. Il y a beaucoup d' hommes qui pour mettre de nouvelles dignitez dans leur maison, ou qui pour le plaisir de commander aux autres, et d' estre les arbitres de leur fortune, renonceroient aysément au repos de la vie privée, et ne craindroient ni le soin, ni les dangers qui accompagnent la conduite des affaires publiques. Mais il se trouve aussi quelquesfois des ames d' un ordre superieur, que l' autorité ne tente point, qui se moquent des adorations qu' on rend à ceux qui la possèdent, qui sont satisfaits de la noblesse de leurs peres, et qui méprisent les richesses. De sorte que s' il n' y avoit point de

p16

gloire à acquerir, et de louanges illustres à esperer, rien ne seroit capable de les faire monter sur une mer où les plus habiles pilotes ont bien de la peine à éviter le naufrage. Cette gloire n' est pas l' approbation presente de leur gouvernement, qui peut estre soubçonnée de flatterie, mais celle de la posterité, qui n' estant point éblouye par leur lumiere, ni intimidée par la crainte de leur puissance, peut juger librement et sans soubçon de ce que les escrivains luy representent. C' est pourquoy il leur importe d' en rencontrer d' habiles, afin que la memoire de leurs actions n' ayt pas la mesme destinée que leurs tombeaux, qui peuvent cheoir d' eux-mesmes, ou estre abbatus par leurs ennemis. Ce n' est pas aussi un petit avantage à un excellent esprit d' avoir une matiere capable des ornemens qu' il luy peut donner, et j' oze dire qu' il est criminel s' il demeure müet, soit pour

p17

le prince dans les estats duquel il est né
soit pour les ministres qui ont fait des
choses extraordinaires pour la grandeur
et la tranquillité du royaume. Car
il dérobe la recompense qui est deuë à la
vertu, il prive le siecle qui doit venir apres
luy d' un exemple capable de l' instruire,
ou de le reformer, et il est cause
que celui qui non seulement conserveroit
l' autorité qu' on luy mettroit entre
les mains, mais qui la rendroit plus vigoureuse
et plus éclatante, s' il vouloit se
mesler des affaires, ayme mieux consumer
ses années dans le plaisir et l' oysiveté,
que de se porter à des actions dont la
memoire sera bien-tost perduë. Les
cieux, dit David, racontent incessamment
la gloire de Dieu qui les a faits : les
veritables poëtes doivent faire la mesme
chose pour les hommes illustres qui
les ayment. Je dis pour les hommes illustres,
parce que je ne puis souffrir qu' ils

p18

soient mercenaires, et que leur coeur demente
leur bouche. Je veux encore que
ces hommes illustres les ayment, parce
qu' ils ne doivent jamais offrir à genoux
ce que pour le moins on leur doit demander,
ni donner des batailles à la porte
des cabinets, ou ils doivent estre veus
de bon oeil.

Mais si le travail de ceux qui loüent
les grands hommes est digne d' estime, si
ceux qui s' en peuvent dignement acquitter
y sont obligez par les raisons que j' ay
representees ; ne doit-on pas faire plus
de compte des esprits qui voulant rendre
à Dieu l' usure des lumieres qu' ils ont
receuës de luy, consacrent toutes leurs
pensees, et tous leurs discours à sa gloire ?
Dans le panegyrique des vertus humaines
que l' on entreprend par sa propre
election, et que l' on donne plustost à la
fortune qu' au merite, il n' est pas permis
d' estre un mediocre orateur. Si on se

p19

mesle de peindre Alexandre il faut estre
Appelle, et on peut témoigner son zele
par d' autres moyens que par de mauvais
vers. Il n' en est pas de mesme dans les
matieres de pieté. On ne regarde pas
seulement ce que l' auteur a dit, on considere
ce qu' il a voulu dire ; son intention
quoy que mal executée est approuvée de
Dieu, et des juges equitables, parce qu' elle
a sa source dans la charité, et que cette
mere qui a des filles fort dissemblables
en beauté, n' en a pourtant que de bonnes.
Outre ces raisons, l' auteur s' instruit soy-mesme
s' il ne ravit pas ses lecteurs, il se
détache peu à peu des mauvaises affections,
il arrive enfin à la sainteté par le
commerce ordinaire avec les livres saints,
et employe utilement le temps dont la
perte est la plus importante de toutes. De
moy je confesse que je suis de ce dernier
ordre, et je le confesse sans rougir de
honte. Car je sçay que Daniel exhortant

p20

toutes les creatures à louer Dieu, y convie
aussi bien les plantes que les cieux,
et les petites fontaines que la mer ; qu' il
y a de l' ingratitude à cacher les moindres
talens que l' on a receus de luy, qu' il n' a
pas refusé les acclamations des enfans au
jour de son triomphe, et que l' on chante
tousjours agreablement pour ses oreilles,
quand on chante du coeur. Si j' eusse
esté plus soigneux de ma reputation que
du profit de mon prochain, je n' eusse pas
exposé ces ouvrages à la censure publique.
Mais je puis dire que la charité me
l' arrache des mains ; aussi ne demande-je
point à mes lecteurs qu' ils me louent. J' ay
sans doute plus besoin de leur faveur
que de leur justice : toutefois je leur laisse
le jugement libre. S' il est à mon avantage,
j' espere de n' en concevoir point de
vanité ; si j' en suis condamné, mon sommeil
n' en sera pas moins tranquile. J' ay
assez de philosophie pour ne mettre pas

p21

ma felicité en une chose si legere que la
reputation de bien escrire, et pour empescher
que le repos de mon esprit ne
dépende d' un flateur, ou d' un ennemy.
Quand on croira me blesser à mort, on
ne m' égratignera pas seulement, je ne
defendray point mes fautes, je les reconnoistray
le premier, et si je puis je les corrigeray.
L' envie et la médisance ne
m' empescheront jamais de perseverer
dans la resolution que j' ay faite de ne
travailler qu' en des matieres pieuses, et
d' exhorter ceux qui sont plus capables
que moy de me suivre dans une si religieuse
entreprise.
Il n' y a point de doute que l' empire
des vices ne fust bien-tost abbatu, si les
meilleures plumes au lieu de les defendre
et de les farder, vouloient leur declarer
la guerre. Un philosophe disoit que
pour sçavoir quel estoit un homme, il
falloit sçavoir avec qui il conversoit

p22

d' ordinaire, et moy j' adjouste, qu' il faut
sçavoir à quelle lecture il s' adonne, s' il
n' est capable que de lire, et sur quels sujets
il travaille, s' il est capable de composer.
L' imagination ne fait pas seulement
du desordre dans le corps, elle trouble
les fonctions de l' ame par ses desreiglemens,
et il est impossible qu' elle soit remplie
d' objets deshonestes, ou qu' elle
s' occupe avec plaisir à des inventions impies,
que l' entendement n' en demeure
obscurcy, et la volonté corrompuë.
Il n' y a dans nostre coeur que trop de dispositions
pour la volupté, et que trop de
dégousts pour la vertu, sans que l' eloquence
se mesle de persuader l' amour
de l' une, et la haine de l' autre. La plus-part
des hommes avallent aysément
le poison à cause qu' il est doux, et ne
peuvent prendre les remedes à cause
qu' ils sont ordinairement amers. Ils
ayment mieux tomber dans le precipice

p23

que d' en estre retirez rudement, et ils ne se soucient pas de s' egarer, pourveu que ce soit dans des chemins agreables. Les escrits en prose sont capables de faire du mal : mais les vers ont une force incomparablement plus maligne ; et je croy qu' il y a la mesme difference entre ces deux genres d' escrire au regard des moeurs, qu' entre la representation de quelque objet impudique, et la veuë de ce mesme objet au regard de l' imagination. La poësie a je ne sçay quels attraits, je ne sçay quelle hardiesse, je ne sçay quel rapport secret avec l' ame. Elle trouble ses passions par des moyens invisibles. C' est un furieux torrent qui emporte tout ce qui se trouve à sa rencontre, un éclair qui éblouit tous les yeux qui le regardent, et une foudre qui abat tout ce qui luy resiste. Quand elle tend quelque piege, elle le couvre de fleurs si agreables et si éclatantes, qu' on

p24

ne le voit pas, ou qu' on est bien aise d' y estre pris. Le venin qu' elle presente est si bien préparé, elle le donne dans un vase si precieux qu' on a de la peine à le refuser. Platon qui connoissoit les forces de cette belle enchanteresse, la bannit de sa republique, où il ne vouloit point que la vertu trovast une si puissante occasion de se corrompre. Je ne voudrois pas que les princes chrestiens l' imitassent en sa rigueur. Mais je souhaiterois qu' ils luy commendassent de se souvenir qu' elle est vierge, et fille du ciel ; qu' ils luy fissent quitter les ornemens qui sont contraires à la pureté dont elle doit faire profession, et qu' ils l' obligeassent de ne sortir jamais du temple, ou de n' en sortir que pour entrer dans les lieux ou se trouve la vertu. J' honnore les auteurs grecs et latins qui n' ont rien escrit qui puisse blesser l' honnesteté, j' y cherche de l' instruction, et j' avouë que j' y trouve tousjours

p25

mes delices. Mais il est raisonnable
qu' Athenes et Rome idolatres, cedent à
Hierusalem la sainte. On peut passer par
celles-là, mais il faut établir sa demeure
en celle-cy ; il luy faut consacrer les dépouilles
de ses ennemies, et la bastir de
leurs ruines. Nos peres ont renversé les
autels des demons, qui n' estoient que
de pierre, et nous leur en eleverons d' or
et de diamans dans nos ouvrages ? Nous
aurons tous les jours dans la bouche des
faussetez que nostre coeur desadvoüe ?
Nous invoquerons pour dieux ceux à
qui nous ne voudrions pas ressembler ?
Nous trouverons le nom de Jupiter plus
auguste que celui de Jesus, et les adulteres
de l' un nous fourniront de plus belles
pensées, que la sainteté et les miracles
de l' autre ?
Ceux qui prononcent si hardiment
qu' il n' y a point de sujets agreables
dans l' escriture, parlent d' un païs dont

p26

ils n' entendent pas la langue, et où ils
n' ont jamais abordé. Ils veulent faire des
reigles de leur ignorance, et parce qu' ils
ne peuvent s' élever tant soit peu, ils defendent
que l' on quitte la terre. La peine
avec laquelle il faut tirer l' or enfermé
dans les livres saints, et les espines qui
environnent leurs roses les espouventent
de telle sorte, qu' ils sont bien ayses
d' oster aux autres le courage qu' ils ont
perdu. Et certes il faut demeurer d' accord
que ce genre d' escrire est extremement
difficile. Celuy qui s' en mesle doit
en premier lieu estre tout a fait persuadé
de la verité des choses qu' il entreprend
d' expliquer ; il est necessaire qu' il ayt une
exacte connoissance de la theologie,
afin de ne faire pas des heresies, pensant
faire des traductions, et des paraphrases.
Il a besoin d' une grande patience pour
treuver la suite qui n' est pas tousjours
fort claire, et concevoir le sens qui d' ordinaire

p27

est obscur. Il y a beaucoup d' auteurs
à consulter, et dans la diversité de
leurs opinions, si on n' a un excellent jugement,
on court fortune de prendre la
moins solide et la plus éloignée de la vérité.
Il faut avoir la force de rejeter les
pensées trop délicates et trop subtiles qui
s' offrent dans la chaleur de la composition ;
et l' adresse de choisir les ornemens propres
à son sujet. Il y a un certain esprit,
un air que l' on sent mieux qu' on ne peut
exprimer, sans lequel les ouvrages de cette
nature ne piquent point, et ne laissent
ni lumière dans l' entendement, ni chaleur
dans la volonté, qui sont neantmoins
les deux choses qu' ils doivent faire.
L' estude ordinaire de l' escriture et
des peres contribuè beaucoup pour l' acquerir,
mais elle ne peut pas le donner
entièrement, et ce n' est qu' au pied de la
croix de celui qui ouvre la bouche des
enfans pour chanter ses loüanges, qu' on

p28

l' apprend en perfection. La sagesse dit
d' elle-mesme qu' elle n' entre point dans
une ame impure, et un corps sujet au
peché. Si nous en demandons la raison,
le grand apostre nous dira, qu' il n' y a
nul rapport entre la lumière et les tenebres,
nulle convenance entre le sanctuaire,
et le temple des idoles, nulle alliance
entre Christ et Belial. La manne dégousta
les israélites aussi tost qu' ils cessèrent
d' estre fidelles à Dieu. Il en est de mesme
des lectures et des meditations spirituelles,
qui ne contentent plus, qui paroissent
sans grace et sans ornemens, aussi-tost
que nous retombons dans les premiers
desordres de nostre vie. Alors la
vérité ne peut plus entrer dans nos oreilles
parce que le péché les a bouchées ; les
mysteres les plus brillans nous paroissent
plains de tenebres, à cause que nos entendemens
sont aveugles ; et les traits
les plus acerez ne peuvent penetrer nostre

p29

coeur, parce que la volupté la rendu
de pierre. Dieu a une langue particulière,
mais elle n' est intelligible qu' à ceux
qui ont son amour : et comme ils trouvent
que les discours les plus relevés que
les hommes peuvent faire, ne sont que
des fables ridicules en comparaison des
vérités divines, ainsi ceux qui n' ont des
pensées et des affections que pour la terre,
prennent plus de plaisir dans la lecture
d' un roman, que dans celle de l' évangile.
Mais ce discours m' emporteroit
trop avant, et il est temps qu' après avoir
parlé des difficultés de la poésie chrétienne,
de ses profits, et de ses excellences,
je parle des pièces particulières qui
composent ce volume, et rende raison
de la conduite que j' ay observée.
J' ay mis les églogues sacrées devant
les cantiques particuliers, à cause que
leur argument est tiré du livre qui par
excellence est appelé cantique des cantiques.

p30

Tout ce que nous avons dans le
corps de l' écriture sainte est digne de
respect et d' admiration. Mais il n' y a
point de doute que le style n' est pas égal
dans tous les livres, et que les uns
contiennent des mystères plus hauts que
les autres. Dieu a inspiré tous les prophètes,
il ne les a pas tous inspirés également.
Il a fait voir à ceux-cy, ce qu' il a caché à
ceux-là ; et s' est servi de leur plume, sans
changer ni leur façon naturelle de concevoir,
ni celle d' exprimer leurs pensées,
de là vient la différence d' Isaïe et d' Amos,
du livre de Job, et des autres livres
historiques ; et entre les psaumes
de ceux qui sont de David, et de ceux qui
n' en sont pas. Si nous avions ces cinq
mille cantiques composés par Salomon,
nous aurions une preuve de cette
vérité, et nous verrions sans doute que
pour la grandeur de la matière, il s' est
surpassé lui-même dans ce divin épithalame

p31

dont je parle. Il est nommé
cantique des cantiques comme j' ay
des-ja dit à cause de son excellence, et
en passant il faut remarquer, que c' est la
façon de parler dont l' escriture se sert
pour exprimer quelque chose de grand.
Ainsi le ciel où on croit qu' est le throsne
de Dieu, est appellé le ciel du ciel, et
Dieu est qualifié le roy des roys. Les
theologiens mesme de la primitive eglise
se sont servis de cette phraze. Car
Saint Denys appelle l' eucharistie, mystere
des mysteres, et Saint Gregoire De
Nazianze, la feste de pasques, la feste des
festes.

Tous les mysteres que l' eglise nous
propose pour objets de nostre foy, sont
incomprehensibles ; mais il me semble
que celui de l' incarnation a quelques
ombres particulieres que nos entendemens
ne peuvent penetrer. Dans celui de
la trinité on voit un pere qui n' est pas

p32

plus aagé que son fils, qui luy donne son
essence, et qui ne la perd pas, qui l' a engendré,
et qui l' engendre encore, qui
dans son entendement imprime une
image, mais une image substantielle, une
image qui est la mesme chose que celui
qui l' imprime, et qui ne sort jamais du
miroir où elle est imprimée. On y voit
encore le Saint Esprit qui procede de
l' un et de l' autre, et qui est aussi grand
que l' un et que l' autre. Il y a distinction
de personnes, et unité de nature, il y a une
generation, et nulle corruption ; toutes
choses sont communes, et neantmoins
il y a quelque chose d' incommunicable.
Car le pere pour avoir la divinité du
fils, n' est pas le fils, et le Saint Esprit
pour estre l' amour du fils et du pere,
n' est ny le fils, ny le pere. Mais dans
l' incarnation que voit-on que foiblesse et
qu' humilité ? Jesus-Christ naist dans la
plenitude des temps, il naist dans une

p33

estable, il a besoin des mammelles de sa mere, il s' enfuit d' un pays en un autre, il gagne son pain à la sueur de son visage, il est appelé imposteur, il passe pour magicien, enfin il meurt, et il meurt sur une croix. Or il est plus aisé de croire des choses grandes de Dieu, que d' en croire de basses, parce que le seul nom de Dieu porte l' imagination à la puissance et à la grandeur.

C' est de ce dernier mystere que parle le cantique des cantiques sous le nom de l' espoux et de l' espouse, et le sens mystique y tient lieu de sens litteral.

Car il ne faut pas s' imaginer qu' il ait esté composé par Salomon pour représenter ses amours avec la fille du roy pharaon, ou selon l' advis de quelques autres avec ceste sulamite de laquelle il est parlé, c' est à dire, quelque fille de la ville de Salem, qui depuis fut appelée Hierusalem.

Les autres livres historiques racontent

p34

les choses qui sont veritablement arrivées, celui-cy dit S Augustin, raconte non ce qui s' est fait, mais ce qui se devoit faire en l' union de la personne du verbe avec la nature humaine.

Cela n' est pas malaisé à comprendre à ceux qui sçavent que l' escriture se peut entendre en trois façons, ou à la lettre comme le decalogue, ou à la lettre, et selon l' allegorie, comme la plus-part des histoires de l' ancien testament, que S Paul dit avoir esté écrites, et estre arrivées pour nostre instruction ; ou en fin selon le seul sens mystique, et en ce rang il faut mettre le cantique des cantiques.

En effet si on ne s' arreste qu' à l' escorce des paroles, on y trouve ce semble des sujets de scandale, et c' est pour ceste raison que parmy les hebreux sa lecture, et celle des trois premiers chapitres de la genese, du commencement, et de la fin des propheties

p35

d' Ezechiel estoit defenduë aux jeunes gens.
On me demandera peut-estre pourquoy
le S Esprit s' est servy de la figure
du mariage humain, pour signifier l' union
celeste de Jesus-Christ avec la nature
humaine, l' eglise, et l' ame fidelle,
qui sont les trois sens plus naturels et
plus veritables qu' on y peut trouver.
Je responds premierement que Salomon
avoit accoustumé de cacher sa doctrine,
et les veritez qu' il vouloit enseigner
sous des paraboles, c' est à dire,
des comparaisons sensibles, et accommodées
à la capacité de ses lecteurs,
et l' escriture remarque expressement
qu' il avoit un don particulier de Dieu
pour ceste façon de parler et d' escrire.
Or ayant à traicter de l' union du messie
avec la nature humaine, pouvoit-il
choisir une figure plus propre, que ce
chaste et puissant lien du mariage, qui

p36

de deux personnes n' en fait qu' une, suivant
ce que Dieu dit luy-mesme en l' instituant,
ils seront deux en une chair.
Ceste façon de parler n' est pas particuliere
à Salomon, tous les prophetes
s' en sont servis. Isaïe represente le peuple
juif tantost comme une femme
abandonnée de son mary, et tantost
comme une jeune mariée revestuë de
toutes sortes d' ornemens magnifiques.
Dans Hieremie, Dieu dit, qu' il s' est souvenu
de la jeunesse de Sion, et de son
amour au jour de ses espousailles. Il luy
reproche de s' estre prostituée, et d' avoir
le front d' une femme publique. Dans
Baruch, Sion ne veut pas que personne
se resjoüisse aupres d' elle, parce qu' elle
est veufve et desolée, Ezechiel la represente
comme une femme nuë, plaine
d' ordures, et de confusion ; dont
Dieu a couvert l' ignominie, qu' il a lavée
d' une eau tres-pure, et parfumée

p37

d' une huile exquise, et qui apres ces faveurs,
s' est souillée de toutes sortes
d' impudicitez. Dans Osée, Dieu dit,
qu' elle n' est plus sa femme, et qu' il n' est
plus son mary. David voulant exprimer
les inspirations que Dieu envoie
à l' ame qu' il justifie ; dit, escoute et voy,
ma chere fille, preste l' oreille, et oublie
la maison de ton pere, et le roy sera espris
de ta beauté. Voila le langage du
vieil testament, celui du nouveau
s' y rapporte ; car en S Matthieu Jesus-Christ
est appellé l' espoux, le royaume
des cieux est signifié par les nopces
de l' espoux et de l' espouse, dont
les folles vierges sont chassées, et les
disciples de Jesus-Christ sont appellez
les amis de l' espoux. Le grand apostre
parlant aux fidelles, dit qu' il les a fiancez
avec Jesus-Christ son maistre. En
second lieu, le mariage estoit l' expresse
figure de l' union dont Salomon avoit

p38

envie de parler. C' est la doctrine du
mesme Saint Paul, qui appelle le mariage
un grand sacrement, parce
qu' il represente l' union personnelle de
Jesus-Christ avec la nature humaine,
et son union mystique avec l' eglise,
qu' il a nettoyée de toute souilleure,
par l' eau de regeneration, et la parole
de vie, afin qu' elle se presentast à luy
sans tache et sans ride.

Je n' ay expliqué aucune de ces unions
dans mes eglogues, parce qu' il m' a semblé
que les vers ne pourroient souffrir
beaucoup de choses que j' eusse esté obligé
de dire, et que d' ailleurs le sens que
j' ay suivy est orthodoxe ; et fort peu different
des deux autres. Je ne leur ay donné
ny le nom de paraphraze, ny celui
de version, à cause que j' ay pris la liberté
d' adjouster ce que je croyois estre necessaire
pour la suite de mon dessein, et
de retrancher ce que je pensois ne s' y

p39

pouvoir accommoder, j' ay tasché autant qu' il m' a esté possible à ne donner aucun sujet de rire et de blasphemer à ces messieurs, qui veulent que se mocquer de Dieu, et faire une farce de l' evangile soit la marque de la force et de la bonté de l' esprit. Quand j' ay suivy la lettre, ç' a esté pour ne pas perdre l' occasion de faire des descriptions agreables. Mon stile est naïf, et sans affeterie, parce que j' ay creu que le poësme pastoral tel qu' est le cantique des cantiques, n' en demandoit pas un autre, et que la scene estant dans les bois et au bord des fontaines, il ne falloit se servir ny du langage du cabinet, ny de celui de la guerre. Ceux qui ont quelque cognoissance de la theologie mystique m' entendront par tout, et recognoistront bien que j' ay affecté de certains termes dont je ne me servirois pas en un autre sujet.

p40

Pour les autres cantiques et les pseumes, dont j' ay fait les paraphrazes, l' argument que j' ay mis à chacun explique assez l' occasion pour laquelle ils ont esté composez. Le style y est un peu plus fort que dans les eglogues, ou pour le moins ç' a esté mon dessein qu' il le fust. J' ay contribué toute la diligence dont j' ay esté capable, pour ny laisser point de fautes ; toutefois je ne doute nullement qu' il ne s' y en rencontre encore beaucoup. Je ne les defendray jamais, si on est assez charitable pour m' en advertir : car j' estime qu' il n' y a point de honte à faire quelques faux pas dans une longue carriere, mais qu' il y a de la foiblesse à aymer mieux demeurer estendu sur la terre, que de prendre la main d' un autre pour se relever. Ma maxime est de ne rien mettre au jour sans consulter mes amis, et mon bon-heur m' en a donné de si habiles et de si fidelles, que

p41

je ne crains nullement d' en estre trompé.
Ce n' est pas de leurs seuls avis que
je fais estat, les censures de mes envieux
me profitent quand elles sont raisonnables,
et il ne m' importe entre qu' elles
mains je voye un flambeau, pourveu
qu' il m' esclaire. Je m' estudie tous les
jours moy-mesme, et je trouve tant de
foiblesses dans mon esprit, que je ne
m' estonne pas de faire des fautes. Aussi
ne trouvoy-je point estrange qu' on ne
m' estime gueres, et si je me croy loüable
pour quelque chose, c' est pour ceste
cognoissance que j' ay de moy-mesme.
Je confesse que dans mes prieres et
mes meditations, les pensées ne sont ny
subtiles, ny extraordinaires ; aussi n' ay-je
pas l' esprit fort eslevé, et des trois degrez
de la vie spirituelle, je ne cognois
encore que celuy des regrets et des larmes.
J' ay mieux aymé suivre les mouvemens

p42

de mon coeur, que les regles de
l' eloquence ; et mon opinion a tousjours
esté que Dieu qui revele ses mysteres
aux humbles, et qui n' a choisi ny
les sçavans ny les sages du siecle pour les
rendre ministres de sa parole, n' escoute
aussi que les oraisons plaines de candeur
et de simplicité. Les grandes douleurs
ne permettent pas de faire des plaintes
eloquentes, ny l' ardente affection des
discours estudiez. Dans le commerce
que l' on a avec Jesus-Christ, l' entendement
doit bien moins agir que la volonté ;
il n' importe que ses flâmes ayent
beaucoup de lumiere, pouveu qu' elles
ayent de la chaleur : ce n' est ny l' ordre
du discours, ny la diction, ny les
figures qui le persuadent. Le zele seul
se fait entendre, le zele seul le presse, le
zele seul obtient de luy les faveurs et les
graces dont on a besoin. Le sacrifice
des levres luy est agreable, mais il faut

p43

qu' il soit accompagné de celui du coeur,
autrement c' est le son d' une cloche qui
retentit, et qui s' esvanouyt incontinent.
Toutes nos prieres devoient estre faites
sur le modele de celle qui est sortie
de sa bouche. Il n' y a rien de plus simple,
ny de plus facile, cependant il n' y a
rien qu' elle ne contienne, et tout ce que
nous pouvons imaginer de plus beau,
n' en approche point. Je veux bien que
dans la philosophie humaine, on prenne
la liberté d' inventer des choses nouvelles.
Mais je ne puis souffrir la mesme
hardiesse dans la devotion, que je ne
trouve belle que quand elle suit les traces
de l' ancienne. Le chemin le plus battu est
le plus assuré, pour peu qu' on s' en destourne,
on s' egare bien loin, et apres
avoir long-temps marché, enfin on arrive
à une riviere où on se noye. Ceux
que la vaste estenduë d' une mer qu' ils
ne cognoissent point, la fureur des

p44

vents, et le danger des naufrages n' ont
pû destourner de passer les anciennes
bornes du monde, pour en decouvrir
un autre, ont eu une hardiesse loüable ;
mais quiconque dans la religion ne se
contente pas de la subtilité de ses ancestres,
est plustost impie que subtil, et merite
bien de rencontrer des precipices.
Certes il vaut mieux croire que le respect
les a empeschez d' aller plus avant
qu' ils n' ont esté, que d' en accuser leur
foiblesse. Si nous considerons quel visage
avoit l' eglise de leur siecle, nous y
trouverons de la beauté sans fard, et de
la prudence sans finesse. Alors les fidelles
ne sçavoient pas parler de Dieu avec
des termes curieux et magnifiques,
mais ils sçavoient bien mourir pour luy.
Ils aymoient mieux prouver la verité de
leur foy par l' innocence de leurs moeurs,
que par l' artifice de leurs harangues ;
leur constance estoit la subtilité dont ils

p45

se servoient pour convertir leurs bourreaux,
et leurs playes les argumens qui
rendoient quelquefois leurs juges compagnons
de leur martyre. Ils ignoroient
peut-estre la difference des vertus, mais
ils les pratiquoient toutes ; ils n' eussent
sceu peut-estre definir la charité, mais
leurs pensées, leurs paroles, et leurs
actions en estoient animées. Aujourd' huy
qu' il semble que les cieux sont
descendus sur la terre, que le voyle est
levé, et que la porte du sanctuaire est
ouverte, les choses ont changé de face.
On parle de Dieu avec des termes plains
de pompe et d' ardeur, et on ne voudroit
pas luy donner une larme. On se contente
de luy presenter le sacrifice des
levres, celui du coeur est reservé pour
les creatures. On ne se trompe point
aux definitions des vertus ; on leur prescrit
des bornes, on explique leurs differences,
mais on s' arreste à ceste speculation.

p46

La vanité est le premier mobile de
la plus-part des actions que l' on exerce ;
s' il y paroist quelque feu, c' est un feu
d' artifice, qui consume en fin l' ouvrier
et l' ouvrage. Les spectateurs excitent
la devotion, et on n' a point de honte
de chercher sur les autels, les hameçons
et les pieges pour prendre les
honneurs et les richesses. Mais il vaut
mieux finir que de dire des veritez dangereuses,
et d' offrir des remedes à des
malades furieux, qui pensent joüyr
d' une parfaite santé, et qui traictent
souvent leur medecin comme leur
plus mortel ennemy.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)